

## **1939-1945 : L'épopée de André Hennart, ancien de Rawa-Ruska.**

Notre concitoyen a vécu une véritable épopée : cette histoire peu banale mérite d'être racontée.

André Hennart est né en 1919 à Aniche près de Douai où son père était boulanger, ancien combattant. Tout jeune il avait entendu les récits de la guerre de son père, de son oncle, puis plus tard, ceux de son beau père.

En 1937, il s'engage au 406<sup>ème</sup> régiment de D.C.A., au quartier Corbineau de Douai. C'est avec cette unité qu'il va faire la campagne de France, de la Belgique à Dunkerque où il est gravement blessé. Il est hospitalisé à Lokeren (Belgique). A sa sortie de l'hôpital, prisonnier de guerre, il est envoyé en Hollande, puis au centre de triage de Dortmund et au stalag II A de Neubrandenburg.

### **- Une seule idée : s'évader !**

Sous-officier réfractaire au travail, il est enfermé à la baraque 12, celle des fortes têtes où la surveillance est renforcée. Il comprend qu'il sera difficile de s'en sortir, aussi change-t-il de tactique ; il accepte de travailler dans le kommando d'habillement, ce qui lui permettra de se faire confectionner des habits civils, puis, en étant boulanger dans un kommando de manutention militaire.

En avril 1941, il s'évade avec un de ses compagnons, Ange Bastiani, dans un camion qui les conduit à Neu-Stettin, puis de là, par chemin de fer dans une gare de Berlin où ils espéraient trouver un train de marchandises qui les ramènerait en France, tout au moins dans une région allemande proche de la frontière française. Ils sont très vite repérés, arrêtés et punis. André Hennart est envoyé au stalag II B à Hammerstein.

Il a toujours l'envie de s'évader. Avec l'aide d'ouvriers polonais (il parle couramment la langue polonaise apprise avec deux ouvriers de son père), il se hisse dans un wagon de pommes de terre mais y est découvert quelques jours après par des allemands accompagnés de chiens (il sera très sévèrement mordu) et envoyé au camp de représailles pour prisonniers de guerre évadés de Rawa-Ruska (la « Porte de la Russie »). Quelques temps après, il est envoyé dans un sous camp de Rawa-Ruska à Tarnopol (le kommando de la tourbe) à une soixantaine de kilomètres.

Avec un groupe de polonais, il s'évade encore, et gagne la ville de Chestowa en Pologne. Il y est mis en rapport avec la résistance polonaise (là encore la connaissance de la langue lui est très précieuse) qui l'envoie sur la mer Baltique, à Stettin (Szczecin), où il est incorporé dans un groupe de résistance qui effectuera de nombreux sabotages sur les lignes de communication allemandes. Il retrouve, dans ce groupe, une douzaine de français et quelques aviateurs anglais, tous évadés, comme lui de camps allemands.

### **- Combattant de nouveau**

Dans la vaste forêt de Lublin, non loin de la frontière ukrainienne, s'opère alors un regroupement des unités de résistants polonais. André Hennart, qui devient Edouard Smolarec, est nommé lieutenant dans une armée forte de 12000 à 15000 hommes qui se livre à une intense guérilla sur les arrières de l'ennemi (la région de Lublin fut un haut lieu de la résistance polonaise, où on nota 1600 actions armées en septembre 42 et 2320 en avril 43).

Lorsque les troupes soviétiques pénètrent en Pologne et libèrent Lublin le 25 juillet 1944, son unité de partisans est incorporée dans la 119<sup>ème</sup> compagnie de la deuxième armée du front d'Ukraine du général Kouzchilow : il est promu capitaine et y servira 11 mois.

Début 1945, l'armée russe pénètre en territoire allemand : cette marche la conduira à Berlin. A 40 kilomètres de la capitale du Reich, le capitaine André Hennart est blessé par l'explosion d'un char près duquel il se trouvait. Il est hospitalisé à Kiev, puis à Kharkov et enfin à Moscou. A sa sortie de l'hôpital, il est envoyé à Odessa, grand port de l'Ukraine, où des dizaines de milliers de personnes de toutes nationalités, déportés politiques et résistants, travailleurs forcés et prisonniers de guerre attendaient leur rapatriement. Ses connaissances linguistiques le font affecter comme interprète dans les interrogatoires des services de sécurité chargés de dépister d'éventuels agents ennemis qui tenteraient de se glisser dans le flot des réfugiés.

### - Le retour

André Hennart est rapatrié en juillet 1945, il retrouve sa famille. Sa femme, Marguerite, est rentrée quelques semaines plus tôt du camp de déportation de Mauthausen. Engagée dans le mouvement « Voix du Nord » en novembre 1942, devenue ensuite membre du réseau « Action Centurie », Marguerite Hennart fut arrêtée comme d'autres membres de la résistance douaisienne, lors des rafles (sur dénonciation) de fin mai – début juin 1943. D'abord internée à Loos, Marguerite Hennart sera ensuite déportée à Ravensbruck, puis à Mauthausen (elle aura comme camarade de baraque Geneviève De Gaulle - Anthonioz).

André et Marguerite Hennart ont payé un lourd tribut à la cause de la liberté : leurs mérites ont été reconnus.

André Hennart est chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, de la médaille des évadés (3 évasions), de la croix des combattants volontaires de la résistance. Il est également titulaire de 3 décorations polonaises : la Vertuti Militaris, la croix des engagés volontaires, la médaille des blessés, et de la médaille de la bravoure russe.

Madame Hennart (décédée le 14 octobre 2000), était officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la croix de guerre avec palmes, de la croix des engagés volontaires et de celle des combattants volontaires de la résistance, ainsi que de la médaille des blessés.



André Hennart porteur de ses décorations polonaises, soviétiques et françaises